

pages mêlant texte courant et petits textes genre bulles de bandes dessinées très efficaces. Le format a été légèrement réduit. Mais peut-être cette nouvelle présentation correspond-elle mieux à l'âge des lecteurs de ce petit conte (7-10 ans). Très amusant.

■ Chez *Syros*, dans la collection *Paroles de conteurs*, texte d'Alain Gausseil, illustrations de Jochen Gerner : *Les Quatre loups et autres contes*. Alain Gausseil est un personnage exceptionnel dans le milieu des conteurs dits « amateurs ». Depuis des années, il raconte pour son bonheur et celui de ses auditeurs partout où il peut : métro, squares, bibliothèques... Quiconque l'a côtoyé ne peut que se souvenir de sa générosité. Dans ce recueil, il a choisi de retranscrire quatre de ces petites histoires farfelues qu'il a inventées et racontées certainement des centaines de fois. Elles roulent bien, surtout « *Le Photographe* » et « *Les Quatre loups* », à notre goût.

Dans la même collection, texte de Abbi Patrix, illustrations de Lætitia Le Saux : *Le Compagnon*. Long conte merveilleux que sa mère, norvégienne d'origine, racontait à l'auteur quand il était enfant. Ce texte est celui du récit mis en scène par Abbi Patrix, sa version personnelle donc, intéressante à comparer avec la version de l'anthologie de Marguerite Patrix. Un beau conte comme on les aime : long et mouvementé où le héros constamment en danger de mort finira par gagner sa belle.

Deux bons recueils à ajouter dans cette collection pratiquement toujours excellente (même si la typographie ne s'améliore pas !).

E.C.

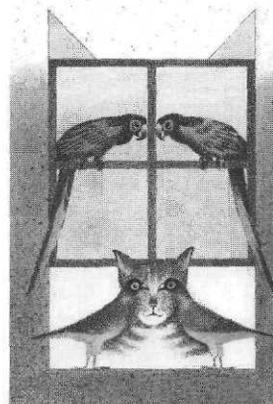
## POÉSIE

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, Joël Martin, ill. Rémy Le Goistre : *L'Art des mots, l'eau des mares* (59 F). Après *La Vie des mots-L'ami des vœux* des mêmes auteurs, ce nouvel album de contrepèteries destiné aux plus petits poursuit l'exploration des ressources de la langue. Une mine d'exemples et de suggestions pour rire et jouer à son tour.

*Fables de La Fontaine*, ill. Armand Rapeno, vignettes Joëlle Jolivet (85 F). D'après l'édition de 1947, un choix de dix-huit fables illustrées par Armand Rapeno, agrémenté de vignettes originales. À retenir pour son élégance.

Dans la collection *Paroles de...*, de Michel Piquemal : *Paroles d'espoir*, ill. Michele Ferni et *Paroles de révolte*, ill. Nicolas d'Olice (59 F chaque). Contre la résignation ou la désespérance, les conformismes ou le repli, des voix s'élèvent, fortes, inoubliables, vivantes, pour dire l'espoir et la révolte, dans tous les temps et dans tous les pays. Les textes que Michel Piquemal choisit de réunir dans ces deux remarquables anthologies en sont l'écho. Il ne s'agit bien sûr que de quelques « paroles », parmi tant d'autres et chacun pourra regretter telle ou telle absence. Mais ces recueils sont aussi pour le lecteur - en particulier pour les adolescents auxquels leur thématique s'adresse - une incitation à d'autres lectures, à d'autres écoute. La maquette élégante, le raffinement de la mise en pages, l'éclat des couleurs et la présence forte de l'illustration mettent en valeur la vigueur des mots choisis.

■ Aux éditions du *Cheyne*, *Manier-Mellinette*, coll. *Poèmes pour*



M. Goodman rêve de chats, ill. G. Lemoine, Gallimard

grandir, Jean-Pascal Dubost, ill. Martine Mellinette : *Les Quatre chemins* (80 F). L'ouvrage regroupe deux recueils *Les Vieux costumes* et *Elles-mêmes*. Le premier a déjà été publié seul aux éditions de l'Arbre (voir critique dans le n°158 de la Revue). Il s'enrichit ici d'une suite de courts textes qui prolongent l'évocation des moments d'enfance remontés à la mémoire et redonnent présence aux personnes aimées à travers les choses, les lieux et les gestes. Un texte de qualité, mis en valeur par la beauté de l'illustration et de la mise en pages.

■ À *L'École des loisirs*, Jacqueline et Claude Held : *Ombres et lumières* (78 F). Pour accompagner un choix de tableaux où les peintres - de Georges de la Tour à Gauguin, de Van Gogh à Magritte - ont su capter la lumière, les clairs-obscur, les reflets et les ombres. Claude et Jacqueline Held proposent des poèmes courts, légers, fidèles à la variété des styles picturaux. Mi-description, mi-évocation, leurs textes

restent discrets et justes pour aider, très simplement, à mieux voir.

■ Chez Gallimard, dans la collection Folio Cadet Or Poésie, Jacques Roubaud, ill. Georges Lemoine : *M. Goodman rêve de chats* (28,50 F). Aux enfants questionneurs, M. Goodman essaie d'expliquer à quoi rêvent les chats. Ce faisant il glisse à son tour dans un monde flou, joyeux et bizarrement logique. Une fantaisie de Jacques Roubaud dont l'illustration et les jeux typographiques de Georges Lemoine s'emparent à la perfection, entre minutie et délire. En Folio Cadet Rouge, *Fables de La Fontaine*, ill. Roland et Claudine Sabatier (40 F). Malgré les contraintes du format de poche, les illustrateurs jouent avec bonheur de tout l'espace de la page et trouvent un rythme allègre pour présenter quarante-deux fables choisies.

■ Chez Hachette, dans la collection Trésors, un coffret avec un volume de *Fables de La Fontaine* (quatre-vingts textes choisis), ill. Pierre-Olivier Leclercq et un documentaire, *Les Animaux et leurs légendes*, de Jean-Paul Brighelli, iconographie



Laloula, comptines et chansons du gibet, ill. L. Zwerger, Nord-Sud

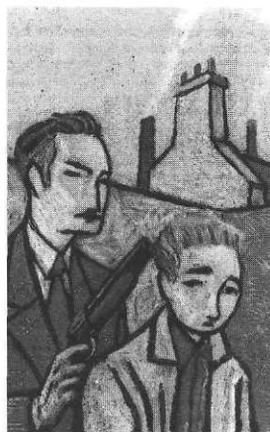
Sylvie Müller. Pour agrémenter la lecture des fables par une documentation sur la symbolique animale et les avatars des grenouilles, renards et autres cigales dans la peinture, la littérature ou le cinéma.

■ Aux éditions Nord-Sud-Un Livre Michael Neugebauer, Christian Morgenstern, trad. Jacques Busse, ill. Lisbeth Zwerger : *Laloula, comptines et chansons du gibet* (89 F). Poèmes et comptines malicieuses ou plus graves très connus en Allemagne, traduits et adaptés avec une réussite inégale. À retenir surtout pour les lumineuses et spirituelles images de Lisbeth Zwerger.

F.B.

## ROMANS

■ Nouvelle collection chez Bayard poche, *Passion de lire* avec six premiers titres de R.L. Stine, en série Chair de poule : *Prisonniers du miroir*, *Méfiez vous des abeilles*, *La Maison des morts*, *Drôles de photos*, *La Malédiction de la momie* et *La Nuit des pantins* (27,50 F chaque). Des scénarios d'épouvante pour jeunes amateurs, construits à partir de situations diversement surnaturelles, avec rebondissements et dénouements sans surprise ni frissons. L'écriture est tout aussi calibrée que la narration. Du fantastique très « soft » et trop mécanique. Décevant. Dans la collection Je Bouquine, de Roderic Jeffries, trad. de l'anglais par Marie-Hélène Delval, ill. de Jean-Claude Götting : *L'Otage* (31 F). Greg est de corvée : il doit aller avec sa mère acheter un stylo



L'Otage, ill. J.C. Götting, Bayard

pour l'anniversaire d'un cousin qu'il apprécie modérément. Pendant ce temps, Brent et Krill préparent un hold-up. Les histoires convergent, logiquement : Greg est pris en otage par les malfrats et la police retrouvera sa trace grâce au stylo. Un polar efficace, dont l'écriture sait communiquer un sentiment d'urgence, et épargne au lecteur les coquetteries langagières et les considérations générales qui encombrant trop souvent le polar français. Excellentes illustrations. De Joseph Périgot, ill. de Puig Rosado : *L'Enfant tombé du ciel* (31 F). On retrouve ici des éléments déjà utilisés par Joseph Périgot dans son beau livre pour adultes, *Le Bruit du fleuve* : bébé trouvé à l'arrière d'un taxi, Thérèse qui sent bon. L'adaptation pour enfants perd un peu de la profondeur du premier texte. Ici, l'histoire est racontée par le fils du chauffeur de taxi, perturbé par la mort de sa mère, qui insistera contre toute raison pour garder le bébé. Une trame vaguement policière (kidnapping, enquête amateur) se substitue

aux errances littéraires du héros du *Bruit du fleuve*. Si l'écriture de Joseph Périgot reste émouvante, l'exercice de réécriture n'est pas totalement convaincant.

■ Chez *Casterman*, en collection *Romans Huit & plus Humour*, de Achim Bröger, trad. Marie-Claude Auger, ill. de Gisela Kalow : *Bon voyage Flocki !* (35 F). Un bon gros chien sympa observe et interprète les comportements des humains ses maîtres, décidément bien déroutants. Un amusant renversement de point de vue.

De Fanny Joly, ill. de Christophe Besse : *Fous de foot* (42 F). Le « fou de foot » c'est Sonia, et le fait d'être une fille semble compromettre son intégration dans l'équipe de sa nouvelle école. Mais Sonia est têtue et douée pour ce sport.

En *Romans Dix & plus Humour*, de Claude Carré, ill. de Dominique Boll : *Une Soirée d'enfer* (35 F). Igor, trois ans, le petit cousin de Damien, s'emploie consciencieusement à enchaîner les catastrophes les unes à la suite des autres au cours de cette fameuse boum chez Éléonore, une soirée dont Damien rêve depuis des semaines. C'est drôle et bien raconté.

En *Romans Dix & plus Mystère* : *Rock parking* de Yves Pinguilly, ill. de Nadine Van der Straeten (42 F). Fred, témoin d'une agression dans le parking de son immeuble mène l'enquête, flanqué de son ami Yodi, malgré les menaces de l'agresseur. Une intrigue policière simple qui met en scène des personnages un peu schématiques mais pittoresques.

Dans la remarquable collection *Épopée* : *L'Histoire du Docteur Faust* (50 F), traduction et adaptation par Patrick Kerman du « Volksbuch » publié en Allemagne au XVI<sup>e</sup>



*Si loin de mon pays*, ill. J.M. Payet, Gallimard

siècle, premier texte rassemblant les éléments de la légende de Faust. Illustrations de Pierre-Olivier Leclercq. Cet ouvrage constitue une excellente introduction à un mythe essentiel, tant par la limpidité et la vigueur du texte que par ses qualités esthétiques.

En *Travelling*, de Delperdange : *Machine à sous* (50 F). François s'ennuie au long d'une noce familiale : il déteste le poisson, et il a été flanqué d'une Marie-Agnès férue de danse classique qui lui casse les pieds. Heureusement, un passage aux toilettes lui fait découvrir que le serveur est plus que louche. Personne ne veut le croire, jusqu'à ce qu'une succession d'événements rocambolesques lui donne raison, tout en le réconciliant avec Marie-Agnès. L'auteur met au service d'une histoire policière un peu banale la verve indéniable dont il avait déjà fait preuve dans *Comme une bombe*.

■ Aux *Deux coqs d'or*, en *Mot de passe*, d'Edgar Wallace, traduit par Jean Muray, *Les Quatre justiciers* (25 F). Un quatuor redoutable : trois hommes animés par un idéal politique ont recruté, pour les besoins de leur cause, un escroc aux talents particuliers. Ils exécutent un crime

parfait, à la barbe de la police, alors que leur victime avait été largement mise en garde. Un bon roman policier qui sort des sentiers battus habituellement proposés aux enfants à partir de douze ans dans ce type d'ouvrages.

■ Chez *Gallimard*, en *Lecture junior*, d'Elizabeth Laird, trad. de l'anglais par Janine Hérisson, ill. de Jean-Michel Payet : *Si loin de mon pays* (50 F). Tara mène une vie de jeune fille ordinaire, dans une famille unie des classes moyennes en province. Mais Tara est Kurde et l'histoire se passe en Irak : son quotidien sera bouleversé par l'irruption du politique. La famille doit se réfugier à la campagne, puis en Iran, où elle est internée dans un camp, et finit par émigrer en Angleterre. Les épreuves trempent le caractère de Tara, constamment affrontée à des situations et à des cultures différentes. Si l'auteur n'est pas Kurde elle-même, elle est à l'écoute d'une sensibilité à la fois proche et lointaine de la sienne, et sait nous toucher en mettant en scène une adolescente qui est une personne et pas un stéréotype. En *Page blanche*, de François Bon : *Dans la ville invisible* (59 F). Samuel est seul dans son appartement provi-

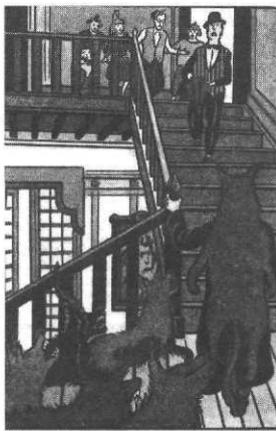
soirement déserté (sa mère est à la maternité, son « presque père », cheminet, assure son service sur les grandes lignes d'Europe). Loin d'en souffrir, il se lance dans la plus forte des aventures, l'exploration de la solitude, entre repli intime et découvertes. Il dort, il lit, il parcourt de nuit l'immeuble, au-delà des apparences ordinaires. La narration progresse comme un puzzle et prend forme à partir de récits fragmentés qui se succèdent, se superposent, s'engendrent : ceux des jours et des nuits de Samuel, de ses errances nocturnes, des légendes dans le livre qu'il lit, des déplacements du père. Offert au lecteur comme un voyage dans « ces pays qui n'existent pas » mais qui sont aussi les plus proches, ce roman maîtrisé, délibérément énigmatique, provoque et suppose une lecture active, aventureuse, complice.

De Gérard Herzhaft : **Un Long blues en la mineur** (69 F). Réédition d'un titre publié chez Ramsay en 1986. Une vocation naît de la rencontre entre un adolescent français et un G.I. noir, qui lui fait découvrir le blues et la BD. Le narrateur nourrit son désir d'Amérique grâce à des petits boulots alimentaires, puis le réalise en vivant en nègre blanc dans les bas-quartiers de Chicago. Il y rencontrera son héros, Big Johnny White, ivrogne, vieux et mal embouché, mais bluesman de génie, et l'accompagnera dans un ultime voyage, une tournée minable et grandiose dans la France profonde. À travers cette geste des perdants magnifiques, Gérard Herzhaft nous parle avec émotion et justesse du rapport entre cultures différentes.

De Sylvia Waugh, trad. Henri Robillot : **Les Mennym** (89 F). Lorsque le propriétaire annonce sa visite, c'est la panique dans la tranquille

maison des Mennym. C'est qu'ils ne sont pas des locataires ordinaires : ce sont des poupées de chiffon, de taille humaine, capables de bouger et de parler, obsédées par la seule crainte d'être découvertes par les humains. Toute leur vie est organisée pour rester discrète, figée depuis des années dans un quotidien répétitif. Ils sauront déjouer la menace d'une visite indésirable, mais la déstabilisation est inéluctable... Un roman original, une malicieuse étude des relations « humaines » même si le rythme de l'intrigue est un peu languissant.

■ Chez Hachette en Verte Aventure fantastique, de Sephen Elboz, trad. de l'anglais par Marianne Costa, ill. de Jean-Noël Velland : **Le Manoir aux rats** (28,50 F). Dans un sinistre manoir, quatre enfants venus on ne sait d'où vivent entourés de domestiques sous la houlette d'un maître mystérieux qui disparaît dès la première page. Des personnages odieux menacent les enfants en terrorisant le reste de la domesticité, mais ceux-ci, aidés par des rats à visage humain,



*Le Manoir aux rats*, ill. J.N. Velland, Hachette

sauront triompher des forces du Mal. Un ton très original pour une histoire pleine de trous d'ombre vertigineux, mais structurée par des rebondissements bien menés. On attend avec impatience le prochain livre de Stephen Elboz.

En Verte Aventure humaine, **La Double vie de Figgis** (25 F) de Robert Westall, trad. Marianne Costa, ill. Thierry Daniel. Curieux petit bonhomme que cet Andy, autrement appelé Figgis par son frère aîné, Tom, le narrateur de cette étrange histoire ! Il peut être parfois tout à fait calme et heureux et parfois complètement déconcertant, saisi par des accès de sensibilité intense jusqu'à sembler communiquer à distance avec les choses ou les êtres. Le phénomène devient franchement inquiétant lorsqu'éclate la guerre du Golfe. Figgis semble happé dans une réalité étrangère de violence et de peur, il s'accroche à des armes imaginaires, s'exprime dans une langue inconnue qui s'avère être l'arabe. Quant à Tom, constamment aimant, il cherche à comprendre, à se repérer. Au-delà de l'énigme du drame familial, il prend peu à peu conscience que la guerre et la haine sont les seuls véritables drames. Un très beau roman qui réussit la gageure d'être à la fois facile et complexe, clair et troublant.

En Livre de poche Jeunesse, d'Évelyne Brisou-Pellen, ill. de Nicolas Fructus : **La Vengeance de la momie** (25 F). En Égypte, au temps des Pharaons, le jeune Khay accompagne des pilliers de tombeaux. Au lieu des trésors attendus, ceux-ci trouvent la mort ; seul Khay réussit à s'enfuir en emportant une momie. Il parcourt la vallée du Nil et le désert en compagnie d'un chacal mystérieusement apparu à ses côtés. Le jour où la momie disparaît, il semble que

le pays s'anime d'une vie nouvelle. Entre fantastique et histoire, un récit habile et bien mené.

**L'Incendiaire** (25 F), de Giorda, ill. de Judex. Un roman très dense. Le récit se déroule en quelques heures, et pourtant c'est toute la vie de Gaël, douze ans, qui défile dans la tête de l'enfant. Gaël est soupçonné d'avoir mis le feu à la caravane familiale. On fait sa connaissance dans le bureau de la Protection Judiciaire de la Jeunesse où il rencontre une éducatrice avant d'être présenté au juge. Mais voilà, comment parler quand on est sans cesse rejeté, quand il s'est toujours trouvé quelqu'un d'autre pour décider à votre place, quand, enfin, on ne sait pas vraiment qui on est ? C'est en effet là que se situe le cœur du problème, Gaël n'en peut plus de ne pas savoir si son père est ou n'est pas son vrai père. Alors il se ferme, il se laisse faire, se laisse même accuser d'un crime qu'il n'a pas commis, au contraire il a même sauvé son père d'une mort certaine. L'éducatrice, une femme intelligente, saura entendre la détresse du jeune garçon et réussira habilement à débloquer la situation. Un roman court, d'à peine cent pages, qui dit beaucoup de choses essentielles, comme par exemple qu'il faut parler et toujours dire la vérité, même si elle n'est pas facile à entendre.

D'Alain Grousset, ill. de Jean-Pierre Farin : **Les Mangeurs de châtaignes** (25 F). Antoine, petit paysan creusois du XIX<sup>e</sup> siècle, doit quitter son village pour aller à Paris travailler comme maçon. Il doit aussi rechercher son frère, disparu dans la capitale pendant les émeutes de 1848. Cette recherche sert de fil conducteur à une intrigue dont le principal intérêt consiste cependant à faire découvrir la vie des Creusois d'autrefois.



*Les Enfants aussi*, ill. B. Mallart, Hachette-Livre de poche Jeunesse

De Gérard Hubert-Richou, ill. de Robert Diet : **Au siège de La Rochelle** (25 F). Pour franchir les lignes des assiégeants - les troupes du Cardinal de Richelieu - et sauver son ami pris dans la lente agonie de la cité, Géraud le jeune pêcheur prend tous les risques. Il y réussira, non sans que le lecteur ait découvert l'horreur des combats que se livrèrent alors catholiques et protestants. Un bon roman historique, classique et efficace.

D'Annie Jay, ill. de Frédéric Mathieu : **À la poursuite d'Olympe** (33 F). La Cour du Roi-Soleil est un bien mauvais lieu : on s'y mouche dans les rideaux, on y gèle, et Monsieur, frère du Roi, y fait étalage de ses gitons. La ville de Paris n'est guère plus reluisante : on y meurt de faim et les jeunes filles pauvres n'ont le choix que de s'inscrire à la tâche ou de faire commerce de leurs charmes. Il n'est donc pas bien surprenant qu'on y complotte dur. C'est ce que va découvrir la jeune Olympe, en rupture de couvent pour échap-

per à une belle-mère intrigante, à travers une série d'épisodes aussi invraisemblables que distrayants. Pour lectrices sages qui aiment à s'imaginer en aventurières, et qui retrouveront le cadre et quelques-uns des personnages de *Complot à Versailles*.

De Laurence Lefèvre et Liliane Korb, ill. de Bruno Mallart : **Les Enfants aussi** (25 F). En juillet 1942, deux fillettes juives - l'aînée est la narratrice - échappent par hasard à la rafle du Vel d'hiv. A travers leur regard d'enfants, petites Parisiennes préoccupées de menus soucis quotidiens sur fond de lourde angoisse, le récit parvient à faire ressentir l'atrocité de ce qui ne peut être compris. Un texte juste et grave, utilement complété par quelques rappels historiques essentiels.

De Bertrand Solet, ill. de Christophe Durual : **La Troupe sans pareille** (33 F). Nous revenons au XVII<sup>e</sup> siècle pour suivre les aventures picaresques d'une troupe de comédiens. Bertrand Solet évite habilement de décalquer *Le Capitaine Fracasse*, en entraînant les protagonistes aux Antilles où ils seront confrontés aux réalités sordides de l'esclavage. Le roman est riche en péripéties, parfois un peu rapidement évacuées. Les personnages très typés, comme les caractères de comédie qu'ils incarnent, donnent de la vie à un récit assez gaillard, et qui ne manque pas d'humour.

De Jacques Vénuleth, ill. de Robert Diet : **Les Pierres du silence** (25 F). Soignée en hôpital psychiatrique, enfermée dans un silence tragique, Misaya tente l'écriture. Au fil des pages de son cahier qui constituent l'essentiel du roman, elle interpelle le lecteur et livre les bribes peu à peu recomposées du drame qu'elle a vécu : Palestinienne, victime d'une

féroce opération de représailles dans les territoires occupés, il lui faut parcourir une à une les étapes du souvenir et de la révolte pour prendre toute la mesure de la tragédie collective où s'inscrit sa propre histoire. Le choix d'une écriture passionnée - à l'image de l'héroïne - suscite l'émotion mais n'évite pas toujours le procédé.

■ **Chez Hatier**, dans la collection les classiques du polar, **L'Écharpe de soie rouge** de Maurice Leblanc, ill. de Sacha Gepner (56 F). Où l'on voit le trop crédule inspecteur Ganimard se laisser mener par le bout du nez et se faire rouler dans la farine par Arsène Lupin, éblouissant de logique et d'astuce, roi incontesté des coups tordus... et juteux. Jubilaire !



*L'Écharpe de soie rouge,*  
ill. S. Gepner, Hatier

■ **Chez Milan**, en Zanzibar, de Catherine Missonnier, ill. de Alfred Morera : **Un Piège à loubarde** (25 F). Grégoire, écrivain en herbe, a une peur bleue de la bande à Lartigaud, qui rackette les garçons et drague les filles. Quand on est petit et malin, on se débarrasse des grosses bêtes par la ruse. Grégoire invente de subtiles, au risque d'aller

trop loin quand il se laisse entraîner par son désir de vengeance. Il saura cependant renoncer à dévoiler le point faible de Ménigon, jeune brute victime d'un père alcoolique. Si l'écriture n'est pas très élaborée, l'analyse psychologique est fine et on s'identifie volontiers à Grégoire. D'Anne Papierski-Brédy, ill. d'Anne Maise : **La Balançoire** (23 F). Martine, Gilles et Noël nous racontent à trois voix cet été 65, où ils sont partis chez leur oncle et leur tante, sans feu d'artifice, sans télé et sans balançoire. Leurs témoignages se répondent, d'abord simple chronique d'un quotidien qui appartient déjà à l'histoire, puis laissant deviner ce qui est si difficile à dire, la mort du frère jumeau de Gilles. L'auteur met au service de son projet d'écriture une multitude de détails justes, qui parlent aux lecteurs de la vie d'enfance de leurs parents, et qui permettent de traiter de la tragédie sans complaisance et avec pudeur. Un beau livre.

■ **Chez Nathan**, en collection Pleine lune Aventure, de Nadéjda Garrel, ill. de Miles Hyman : **Dans les forêts de la nuit** (46 F). Fasciné par la beauté et la noblesse de la tigresse de Sibérie enfermée stupidement au zoo et que la captivité détruit de jour en jour, Benjamin choisit pour elle la liberté et pour lui-même une aventure démesurée. Vers l'Est, de plus en plus loin, de forêt en forêt, il l'accompagne vers sa terre d'origine. Ce voyage impossible et obstiné est jalonné de rencontres, de visions de mondes irréels entr'aperçus. Construit comme une quête initiatique, le récit est riche de résonances symboliques mais - trop ambitieux peut-être - il reste d'accès difficile, à la limite de l'im-pénétrable.

■ **Au Père Castor-Flammarion**, en Castor Poche-Junior, de Betsy Byars, trad. de l'anglais par Rose-Marie Vassallo, ill. de Cécile Petitot : **Les Sept chasses au trésor** (17 F). Isidore et Gary jouent à la chasse au trésor : chacun d'eux choisit un assortiment d'objets (une petite voiture + trois pastilles de menthe + deux plumes d'oiseau...), le cache et donne à l'autre des indices pour le retrouver. C'est un jeu très passionnant que viennent troubler des mamans obsédées par les devoirs ou les leçons de piano, et une grande sœur tyrannique. Une mini-tranche de vie traitée avec finesse pour un jeune public.

En Castor Poche-Senior, de John Rowe Townsend, trad. de l'anglais par Monique Manin : **L'Œil du témoin** (37 F). L'histoire nous est racontée alternativement par Sam et Jenny, tous deux passionnés de photo. Sam est plus vieux, déjà engagé dans des études de photo, sa personnalité est plus complexe : est-il le roi des égoïstes, ou un garçon mal dans sa peau qui se cherche encore ? Jenny est plus jeune, elle pratique la photo en amateur doué, elle est sympathique sans nuances. Leur aventure amoureuse se double d'un débat autour des enjeux de la photographie : art ou technique ? Si l'ensemble est un peu convenu, le lecteur reste accroché sans bouder son plaisir.

■ **Chez Pocket**, en Kid Pocket Vert, de Betty Miles, trad. de l'américain par Jean-Baptiste Médina, ill. de Patrice Douéna : **Il suffit de vouloir** (30 F). Le jeune Stuart, onze ans, est peu sûr de lui : il n'est bon en basket que quand il est tout seul, il n'ose pas inviter ses camarades de classe, il écrit à des correspondants lointains des lettres où il s'invente une

existence brillante. L'arrivée de Peter va tout changer : Peter a la peau blanche et une mère noire, ce qui provoque des réactions racistes dans la petite communauté provinciale. Stuart s'engage aux côtés de Peter, jusqu'à affronter une bande de grosses brutes, et à y gagner une raclée qui fera basculer de leur côté les adultes hésitants. C'est du Judy Blume pour les plus jeunes, on ne peut plus bien penser, mais honnêtement fabriqué.

De Candice F. Ransom, traduit par Jean-Baptiste Médina, *La Préférée* (34 F). Mélanie a neuf ans, c'est la troisième d'une fratrie de quatre. Sa meilleure amie, Roberta a tout pour elle : elle est fille unique, adoptée, jolie, intelligente... sa situation est donc claire : ses parents l'aiment. Mais dans le cas de Mélanie, qui est la préférée de ses parents ? Une question obsédante pour laquelle Mélanie s'évertue à trouver une réponse en se lançant dans des actions toutes plus maladroites les unes que les autres. L'histoire est longue à se mettre en place, mais devient plus intéressante quand Mélanie prend fait et cause, contre sa mère, pour sauver un arbre dans la cour de l'école. Une histoire gentiment morale.

En *Pocket Junior Frissons*, de Carl Dreadstone, trad. de l'américain par Pierre Giuliani : *La Fiancée de Frankenstein* (30 F). Il s'agit d'une novellisation du célèbre film de John Whale, *The Bride of Frankenstein*, qui date de 1935, et qui prolonge en la réitérant l'aventure prométhéenne du monstre et de son créateur. Il manque au livre bien sûr la magie de la mise en scène, que ne compense pas une écriture maniérée et conventionnelle. Mais on sent affleurer malgré tout une partie du souffle étrange de l'œuvre, en particulier dans la scène des homoncules. Sans

doute aurait-il mieux valu faire œuvre contemporaine en actualisant délibérément une trame qui résiste au passage des ans.

En *Pocket Junior SF*, d'Andre Norton, traduit par Gilles Dupreux, *L'Arche du temps* (34 F). Un médecin pas comme les autres propose à Simon Tregarth, alors qu'il est poursuivi par des tueurs professionnels, de passer dans une autre dimension. Aussitôt dit, Simon se trouve propulsé dans un monde tout à la fois moins civilisé et aussi évolué que celui d'où il vient. Il reprend, dans des conditions très différentes, son combat pour lutter aux côtés de ceux qui l'ont accueilli contre des tribus rivales. La magie, la sorcellerie, l'horreur et l'amour se mêlent dans ce récit parfois un peu long.

■ Au *Seuil Jeunesse*, dans la nouvelle collection *Seuil Fictions Jeunesse*, De Marie Brantôme : *Avec tout ce qu'on a fait pour toi* (65 F). En 1951, May, adolescente, commence à tenir son journal. Sa vie n'est pas gaie : un père âgé, ruiné, qui se raccroche à des prétentions d'élégance, un frère cadet bête et méchant, un grand frère tuberculeux, une petite sœur un peu retardée, très aimée et morte récemment, et sa mère, entre Folcoche et Madame Lepic, le cœur sec et l'esprit étroit, qui fait vivre la famille et qui ne laisse personne l'oublier. Sa mère, qui sait trouver les mots qui blessent, sa mère, qui oublie l'anniversaire de May, mais pas celui de son frère, sa mère, qui pense que le ménage et la couture sont assez bons pour occuper les filles laides. May se débrouille comme elle peut, fait les devoirs des autres pour acheter des livres, noue des amitiés sans illusions, gère toute seule la peine et la puberté. Un prince char-

mant empêchera *in extremis* que le pire se produise. Roman ou autobiographie ? On ne sait pas bien, mais on éprouve une vraie sympathie pour May, qui, comme chacun de nous, résiste avec ses pauvres armes contre la montée du froid qui glace les cœurs et les corps.

De Yves Heurté : *Le Phare de la vieille* (59 F). Le narrateur, localier débutant, rencontre à Audierne un étrange personnage : Goetz, marin dément, qui le choisit pour entendre son histoire pleine de bruit et de fureur. Le narrateur hésite, puis s'abandonne au flux sulfureux des divagations de Goetz, qui lui relate l'histoire étrange de son épouse Fausta la folle, organisatrice occulte d'une conspiration de vieilles femmes, de sa servante Gertrud, et de la séduisante Pili qui aime les oiseaux de mer. Le huis clos qui réunit les protagonistes du drame sur une île déserte finira mal, bien sûr, et le narrateur connaîtra une fin encore pire. Le thème du personnage diabolique qui tente l'écrivain en lui proposant une histoire-piège est une belle idée, soutenue par un récit poétique et baroque, dans lequel on entre peut-être un peu lentement.

*Le Jour de la cavalerie* de Hubert Mingarelli (59 F). *Décor sommaire* : une ferme, un peu délabrée, sans doute au Sud des États-Unis. *Durée* : une journée. *Personnages* : Samuel, une « vieille » muette, un voisin ouvrier agricole, un marin. Ainsi se met en place, dans l'économie la plus stricte, un récit d'emblée fascinant, qui phrase à phrase, page à page, dans ses répétitions, son impossible avancée, découvre et retient le sens de cet implacable huis clos. Samuel bouge, s'active pour soigner la vieille, faire à manger, il parle - questions, réponses - il raisonne, échafaude des projets, s'accroche à

des péripéties minuscules pour continuer, pour vivre. Sans passé, sans perspective, il saisit le lecteur dans l'évidence de sa présence : c'est là toute la force de ce texte dont l'écriture remarquable - phrases juxtaposées, accumulées comme les choses et les gestes, sans distance ni discours - sert la singularité.

De Jean-Paul Nozière : *Un Été 58*. (59 F). Voir page 8.

■ *Au Seuil, Le Monde de Sophie*, de Jostein Gaardner (139 F). Des présocratiques aux existentialistes, le roman propose un parcours méthodique à travers l'histoire de la philosophie occidentale. Une fiction sert de prétexte et de moteur au déroulement de l'exposé : la jeune Sophie reçoit d'un expéditeur inconnu des lettres qui tantôt lui posent des questions - « D'où vient le monde ? », « Crois-tu au destin ? » ou encore « Pourquoi le lego est-il le jouet le plus génial du monde ? » - tantôt lui expliquent la manière dont les philosophes ont pensé le monde et l'homme. Relancé au fil des pages par quelques rebondissements puis par un astucieux renversement narratif, le récit-cadre, se nourrissant d'interrogations existentielles, prend progressivement de l'importance ; mais l'intérêt principal réside dans l'exposé philosophique qui parvient à rendre compte avec clarté, malgré quelques raccourcis, de l'évolution de la philosophie, dans la continuité comme dans les ruptures, dans les courants collectifs comme dans les problématiques singulières. Cela suffit à faire oublier quelques réserves sur l'artifice du procédé choisi et les maladresses de la traduction.

F.B., A.E., C.R.

## BANDES DESSINÉES

■ Au cours de son dernier vol, Antoine de Saint-Exupéry, en proie à des hallucinations, croise les personnes et les lieux qui ont marqué sa vie de pilote et d'écrivain. Sur cette trame simple, Hugo Pratt a dessiné *Saint-Exupéry, le dernier vol*, chez *Casterman*, coll. Bibliothèque (119 F). Une solide introduction vient pallier ce que le récit peut avoir de trop elliptique. L'admiration de Pratt pour le père du *Petit Prince* est patente, mais si l'on était méchant, on dirait que Pratt a dessiné cela en pilotage automatique...

Aucune réserve en revanche pour la série *La Vache*, chez le même éditeur. Pour doubler notre bonheur, ce sont même deux albums, *Peaux de vache* et *Même les oiseaux puent*, qui paraissent d'un coup ! (50 F chaque) Johan de Moor traduit en images malicieusement décalées les scénarios ironiques de Stephen Desberg. On sent qu'ils se régalaient à faire vivre

cette espionne herbivore sage, désabusée et courageuse... autant que nous nous divertissons à lire ses aventures. Faut-il le préciser ?... Une réussite !

■ Autre réussite que les pré-adolescents devraient adorer, chez *Dargaud* cette fois : *Blacktown* de Lewis Trondheim, qui inaugure une nouvelle série des *Aventures de Lapinot*, personnage fétiche de Trondheim (53 F). Après avoir dynamité le récit de cape et d'épée (*Mildiou, au Seuil*), Trondheim s'attache cette fois au western. Avis aux amateurs de premier et second degré, rien ne manque, le saloon, les malfrats, la belle ingénue...

Ça se lit sans temps mort, et une fois l'album refermé, on rit encore de cet hommage grinçant aux séries B qui peuplent nos soirées télé.

■ Chez *Dupuis*, *C'est l'enfer pour Aristote et ses potes* (47 F). De Jager mène tambour battant sa troupe de personnages siphonnés, pour ce qui semble être l'opus final de la série. Nous la regretterons...



*Même les oiseaux puent*, ill. J. de Moor, Casterman

Autre série qui devrait s'interrompre, *Isabelle*, de Will et Delporte. Les *Abraxas pernicieux* (47 F) contiennent tous les ingrédients qui font le charme de la série : une intrigue astucieuse basée sur une connaissance approfondie de tous les grands mythes des anciennes civilisations, des dialogues enlevés, bourrés de calembours atroces (les meilleurs !), et « last but not least », le talent et la grâce du grand Will, un des derniers « grands anciens » encore en activité de la première école franco-belge. Un régal, tout bonnement.

De son côté, Jeannette Pointu, caméra au poing, poursuit ses aventures de grand reporter au Cambodge, après l'éviction des Khmers rouges dans *Les Femmes girafes*, de Wasterlain (47 F). Au détour d'un récit classique et très bien mené, on apprend des choses inattendues. Saviez-vous par exemple, qu'il y avait des femmes-girafes en Asie ? Pas nous, en tout cas.

Quoique divertissant, le tome quatre des aventures de Donito, *L'Île aux pirates* (47 F) laisse un peu sur sa faim. Comme si Conrad avait imaginé et dessiné très vite cet album. Ça se lit sans déplaisir, mais on attend plus de cette bonne série pour petits. La prochaine fois, sans doute...

■ Chez *Glénat*, qui se lance résolument dans les mangas, signalons la sortie de *Dr Slump* de Toriyama (37 F). Dessinée avant « *Dragon Ball* », cette saga délirante qui met en scène une petite fille fascinée par les crottes et les déguisements (!) a obtenu en son temps un succès triomphal au Japon. Les plus jeunes lecteurs devraient adorer.

Chez *Glénat* toujours, signalons également, dans un tout autre registre,

la réédition en fac-similé des albums de *Zig et Puce* d'Alain Saint-Ogan. Premier introducteur de la bulle dans la BD française, Saint-Ogan a fait de *Zig et Puce* (et du pingouin Alfred !) les premières vraies « stars » de la BD moderne, bien avant *Astérix* ! Une (re)-découverte fort bien venue. Six titres parus : *Zig et Puce* ; *Zig et Puce cherchent Dolly* ; *Zig et Puce à New York* ; *Zig et Puce aux Indes* ; *Zig, Puce et Alfred* ; *Zig et Puce millionnaires* (78 F chaque).

■ Christian Godard reprend une à une toutes ses séries. Ainsi, Martin Milan, dont nous gardions un bon souvenir, revient dans *Le Cocoon du désert*, aux éditions du *Lombard* (69 F). Avouons-le d'emblée, nous avons été déçus : les situations sont convenues, et le dessin trop relâché.

Un *Livre dans la jungle* fait bien sûr penser à Rudyard Kipling, mais c'est... Jules Verne ! qui est le personnage central du troisième tome de *Tandori* (53 F). Ridet et Arleston font tout ce qu'ils peuvent pour emporter notre adhésion et y arrivent presque. Rien n'est sérieux dans cette saga qui a pour cadre l'Inde au temps de l'empire britannique, mais des dialogues et des péripéties trop artificiels gâchent un peu notre plaisir.

■ Terminons ce tour d'horizon par la réédition chez *Vents d'Ouest* des aventures des *Lili* (89 F chaque) de la dernière période, quand Al G. tenait les pinces. Que penserons les lectrices d'aujourd'hui de cette héroïne délicieusement rétro qui enchantait les joudis de leurs mamans ? Prudemment, nous réservons notre réponse...

J.P.M.

## SCIENCES HUMAINES

■ Chez *Albin Michel*, *Viens chez moi, j'habite dehors*, un carnet de voyage chez les sans-abri (79 F), écrit et dessiné par Elsie, est, sur le mode éprouvé du journal de bord, le parcours nocturne d'une dessinatrice partie à la rencontre des SDF. C'est à « *la Moquette* » lieu de rencontre sans hébergement, puis dans la rue, en hiver comme en été, en compagnie de Gilles que Elsie nous fait partager et comprendre la vie des exclus. À l'aide de ses croquis et aquarelles elle dresse, avec pudeur et émotion, une série de portraits, de parcours individuels, faisant ainsi ressortir les mécanismes de l'exclusion. Le livre s'achève sur un entretien avec Pedro Meca, dominicain d'origine basque, membre de l'association « *Les Compagnons de la nuit* », qui a fondé « *la Moquette* ». Ce dernier décrit justement la vie sans toit, la vie quand « on est livré à l'enfermement dehors ». Les bénéfices de ce livre préfacé par Yann Queffelec, qui s'adresse à tout public, seront reversés aux « *Compagnons de la nuit* ».



*Viens chez moi, j'habite dehors*,  
ill. Elsie, Albin Michel